

Etats-Unis ont une loi dite de contingent contre les immigrants d'autres pays que le Canada; j'ai donc raison de dire que ceux que nous avons perdus, ceux qui ont quitté le pays pour aller aux Etats-Unis sont nos propres Canadiens.

Bien que les chiffres, pour le Canada entier ne soient pas aussi mauvais que ceux des trois provinces du Nord-Ouest, ils sont tout de même très surprenants. On a pris un recensement en 1921, et bien que nous ayons un chiffre approximatif de la population de tout le Dominion pour 1926, le Bureau de la statistique nous donne les détails suivants: population totale en 1921, 8,788,483; en 1926, 9,390,000. Mais entre 1921 et 1926, nous avons eu une augmentation naturelle de 856,682, et une immigration nouvelle de 667,349. Si nous additionnons cela, nous voyons que nous avons perdu entièrement notre accroissement naturel de 856,682, et 65,832 de notre nouvelle immigration, soit environ 10 p. 100.

Nous constatons aussi que dans les trois provinces de l'Ouest, le nombre de fermes habitées en 1921 et en 1926 était comme suit:

	Manitoba	Saskatchewan	Alberta
1921.	53,252	119,451	82,954
1926.	53,251	117,781	77,130
Diminution.	1	1,670	5,824

Quelle a été notre politique générale d'immigration? Elle a été de faire venir au pays des immigrants de la classe agricole. Cependant, après avoir dépensé tant d'argent pour faire venir des gens sur nos terres de l'Ouest, nous constatons que nous avons perdu 40 p. 100 de notre immigration et toute l'augmentation naturelle de notre population. A la vue de statistiques aussi convaincantes, il faut bien reconnaître que notre système est défectueux. Nous dépensons beaucoup d'argent que nous puissions dans le trésor fédéral, tandis que les gouvernements provinciaux, sans exception, consacrent aussi certaines sommes à l'immigration. Les deux grands chemins de fer et un grand nombre de compagnies privées de notre pays dépensent également des sommes considérables dans le même but. Il est impossible de donner des chiffres exacts, mais on estime à 10 millions les sommes dépensées chaque année pour faire venir des immigrants au Canada, avec les résultats que je viens de citer.

Qu'y a-t-il? Que peut-on reprocher au Canada? Rien et tous admettront que nous avons l'un des plus beaux pays du monde. Peut-on faire quelque reproche à notre population? Il faut encore répondre par la négative, car nous découvrons que les Canadiens,

[M. Lucas.]

partout où ils vont, atteignent les plus hautes fonctions et réussissent dans le commerce et même à la guerre, quand il le faut.

Qu'y a-t-il alors? Monsieur l'Orateur, le plus grand mal dont notre pays ait eu à souffrir, c'est la politique de parti, alors que les gens placent leur parti avant leur patrie. Si ces mêmes gens dépensaient autant d'énergie pour le bien du Canada qu'ils en emploient pour le triomphe de leur parti, nous aurions de meilleurs résultats. Nous devrions revenir aux temps de jadis, alors que personne ne songeait aux partis, mais que tous travaillaient pour le bien de l'Etat. Le Canada a beaucoup de problèmes à résoudre et tous conviendront que nous perdons trop de temps en de vaines chicanes politiques. En prenant mon journal l'autre matin, la première chose qui m'a frappé a été cette nouvelle que 421 receveurs des postes ont été destitués au Canada, du 1er octobre 1926 au 1er février 1928. Il y a quelques jours, nous discutons la radiation des crédits destinés à la construction de bureaux de poste à Camrose et à Mahone-Bay; le ministre de la Justice (l'hon. M. Lapointe) a défendu cette action en disant que l'autre parti avait fait la même chose en 1911, ou il y a quelques années. Nous aurions besoin d'hommes de la trempe des Pères de la Confédération; d'hommes qui seraient prêts à oublier les divergences de partis et à travailler de concert dans l'intérêt du Canada comme ils l'ont fait quand ils ont jeté les bases de l'édifice dont nous sommes si fiers. Jusqu'à ce que nous trouvions des hommes de cette trempe, nous ne pouvons espérer d'améliorer notre situation. Quand on examine les statistiques de l'immigration, l'on comprend que tous ces millions dépensés annuellement n'ont d'autre résultat que de supplanter notre population actuelle, ou d'en changer la composition sans l'augmenter.

Pour conclure, je lirai les conseils que le premier ministre Baldwin donnait aux Canadiens lors de sa visite ici:

Le Canada a un magnifique avenir et si ce n'était presque une impertinence, je dirais aux Canadiens: L'avenir est à vous, mais ne vous pressez pas trop. Il faut à votre pays des hommes du nord, des races viriles. Placez toujours la qualité avant la quantité. Construisez sur des fondations solides. Quelle différence y aurait-il s'il vous fallait cent ans, ou deux cents ans pour peupler complètement votre pays? Gardez votre population; conservez vos hommes et vos femmes et veillez à ce que les générations futures ne soient pas inférieures à la génération actuelle. Il est aussi dangereux pour les peuples que pour les individus de s'enrichir trop vite. Le temps est votre allié. Conservez vos valeurs intactes, gardez votre idéal et que le Canada fasse sienne la prière du marin grec, que Sénèque nous a transmise: "Seigneur, vous pouvez me sauver si vous le voulez;